

Ansprache von Professor Jacques Dubey, Jurypräsident

Le «diplôme» à l'ère de l'IA?

Was, wenn das «Diplom» im Zeitalter der künstlichen Intelligenz seine Bedeutung als Beleg menschlicher Reife und Leistung verliert? Jurypräsident Professor Jacques Dubey nutzte seine Rede zur Maturafeier, um dieser Frage nachzugehen und über die Zukunft der Bildung nachzudenken.

La maturité en 2025

Vous venez de serrer la main de vos professeurs et vous détenez désormais le procès-verbal de votre réussite à la maturité, gymnasiale ou complémentaire. Dans quelques jours, vous allez recevoir une feuille de même format (A4), mais de grammage supérieur, adapté à sa valeur de diplôme.

Votre procès-verbal porte ma signature. Votre diplôme portera celle de votre recteur Martin Steinmann et de notre ministre de la Formation Sylvie Bonvin-Sansonens. Tout cela pour garantir que vous avez acquis les connaissances et les compétences qui font accéder à ce statut qu'on appelle «maturité», mais qu'on pourrait nommer liberté.

Et pourtant! Quelque chose a surgi. Quelque chose nous arrive depuis peu, qui nous impose de relativiser cette garantie de liberté.

Nulle attestation, ni aucune signature ne peuvent dispenser des questions que soulève, à elle seule, la date que porte votre baccalauréat: 2025.

Cette date place en effet votre scolarité à Saint-Michel durant les années d'un changement dont on peut prévoir, non, plus «prévoir», mais déjà voir qu'il met en crise nos apprentissages et nos enseignements: l'intelligence artificielle générative.

Comprenez-moi bien: relativiser n'est pas minimiser. Relativiser, c'est mettre en relation, avec des circonstances, littéralement des choses qui «se tiennent autour»; en l'occurrence: des machines qui prétendent avoir de l'intelligence; des machines qui imitent, complètent ou concurrencent notre intelligence.

Le diplôme comme laissez-passer

Si on prenait la mesure de cette (r-)évolution, peut-être devrait-on renoncer à vous remettre un «diplôme». Comprenez-moi bien, il faudrait toujours vous remettre un papier, lourdement grammé et honorablement paraphé, mais il ne faudrait plus appeler ça un «diplôme».



Le président du jury, Jacques du Dubey

Wenn man das Ausmass der KI-Revolution bedenkt, sollte man vielleicht davon absehen, Ihren Abschluss als «Diplom» zu bezeichnen.

Diplôme vient du grec *díplōma* [δίπλωμα], qui veut dire «tablette ou feuille pliée en deux» ou «écrite à double». En grec, *diploûs* [διπλοῦς] veut dire «double».

Or, ce nom pose problème à l'ère de l'IA! Car le nom vient de la forme, et la forme vient de la fonction. Et, à l'âge de l'IA, la fonction d'un diplôme est questionnée.

Premièrement, la forme et le nom d'un diplôme tiennent à sa fonction de légitimation. Il est une «feuille pliée en deux», ou «à double», soit en quatre, pour que vous puissiez le porter toujours sur vous, et donc le glisser dans votre poche.

Ce que dit traditionnellement le mot *díplōma*, c'est que votre maturité est un document de voyage. Vous remettre ce document, plié pour être portable, c'est vous dire de partir! *Díplōma* dit «allez! passez à autre chose! passez les étapes! dépassez les frontières!» *Díplōma* signifie: présentez-moi à qui vous demandera des gages, à qui vous fermera sa porte, et baccalauréat sonnera comme «abracadabra» ...

Cela reste vrai. Vous pourrez toujours vous légitimer en représentant votre diplôme. Mais d'autres intelligences que les vôtres prétendront désormais donner les mêmes gages que vous, passer les mêmes portes et exercer les mêmes rôles que vous.

L'intelligence artificielle est la première invention de l'histoire qui ne bouleverse pas que les activités qu'on dit manuelles et que l'on affuble d'un col bleu, mais aussi celles considérées comme intellectuelles, que l'on entoure d'un col blanc.

Dans les deux cas, le col dégage une tête humaine, à qui on demande de l'intelligence. Même dans les métiers que la mécanisation n'avait pas touchés jusque-là, il vous faudra lutter désormais pour imposer cette intelligence humaine :

- pour faire prévaloir des pensées qui ont l'authenticité de ce qui est « fait tête », comme on dit « fait main » pour dire que c'est fabriqué sans machine ;
- pour privilégier des idées qui ont la créativité de ce qui est pensé « à tête levée », comme on dit « à main levée » pour dire que c'est dessiné sans instrument.

Le diplôme comme identifiant

Deuxièmement, la forme et le nom de votre diplôme, ce « double », ce « duplicata », tiennent à sa fonction d'authentification.

Vous allez partir et vous légitimer avec lui dans le monde académique et professionnel. Qu'une université étrangère ou une employeuse méfiante doute de votre titre, et elle s'adressera à votre collègue, qui pourra confirmer que vous avez obtenu votre maturité parce qu'il aura archivé votre double (i.e. votre diplôme) dans ses dossiers.

Un diplôme fonctionne donc comme un symbole, qui vient du verbe *sumballomai* [συνβάλλωμαι], ce qui veut dire « mettre ensemble » (de *sún* [σύν], « avec », et *bállō* [βάλλω], « lancer, jeter »). Il faudrait plutôt dire « remettre ensemble », parce qu'un *symbolon* était un tesson de poterie qu'on cassait en deux, pour en confier chaque morceau à deux personnes unies par un lien, un contrat, une alliance, une promesse. En replaçant les morceaux côte-à-côte, ces deux personnes pouvaient se reconnaître et s'identifier, en vérifiant que les lignes de brisures se correspondaient.

Votre diplôme n'est donc pas seulement une feuille « pliée en deux » pour servir de laissez-passer, c'est également une feuille « déchirée en deux », pour servir d'identifiant.

Et la poignée de main que vous avez unie puis rompue avec vos professeurs est le symbole de ce symbole : la forme figurée d'une pièce de terre cuite que l'on casse, paradoxalement pour créer un lien ; un lien qui relève de la reconnaissance, de la reproduction, de la ressemblance, de la duplication.

Après l'écriture et l'imprimerie, l'IA

Or, là encore, le mot diplôme est désormais problématique. Car, dans le monde qui vient, Bacheliers, Bachelières, vous ne serez plus nos « doubles » – ou, sur la même racine, nos « diplomates », i.e. des gens qui nous ressemblent, qui nous représentent.

Saint-Michel pourra toujours vous authentifier comme un ancien élève, mais progressivement cela voudra dire « élevé dans (ou pour) un monde ancien », sans IA.

Car l'intelligence artificielle est probablement un changement d'une magnitude comparable à celle de deux autres inventions qui ont bouleversé le monde, en venant hybrider la pensée humaine : celle qui a permis de fixer la pensée sur un support extérieur, l'écriture, et celle qui a permis de la diffuser à large échelle, l'imprimerie.

Quand, il y a 5500 ans en Mésopotamie – « entre deux fleuves » – on s'est mis à utiliser des tablettes d'argile et des roseaux taillés en pointe pour y tracer des signes cunéiformes qui imitent la parole et reproduisent la pensée, on a créé une mémoire détachée des souvenirs individuels et de leur transmission « de bouche(s) à oreille(s) », d'une personne à l'autre, d'une génération à la suivante ; et toute l'histoire, la géographie, l'économie, la science, l'art, la philosophie, la politique, bref, toute l'expérience humaine s'en est trouvée bouleversée ;

Les bouleversements furent à peine moins grands, il y a 550 ans, quand on s'est mis à presser du papier sur des caractères métalliques mobiles, composés en mots inversés et enduits d'une encre visqueuse, pour qu'ils y laissent leur trace ; l'imprimerie a aussi secoué toutes les institutions sociales, divisé certaines et renversé d'autres ; le projet spirituel de la réforme protestante c'était « les Écritures seules » (*sola scriptura*) ; le programme intellectuel de la modernité, le préalable historique de la démocratie, ce fut « ose savoir » (*sapere aude*) ; or, dans les deux cas – pour n'en citer que deux – cela veut dire « pense par toi-même », ce qui suppose « lis par toi-même », ce qui présuppose l'accès individuel aux textes, à leur lecture et à leur critique ; ce que permit l'imprimerie ;

Que dire alors d'une invention qui, depuis cinq ans, prétend carrément reproduire, ou du moins imiter à s'y méprendre (N.B. presque à s'y méprendre !), le processus de la pensée humaine, grâce cette fois à des signes binaires incrustés dans des terres « rares » ?

Que dire d'une invention dont les concepteurs prônent désormais : « pense à l'aide de machines » ; ou « laisse tout ou partie de ta pensée à des machines » ; ou encore « laisse-toi penser par des machines » ? comme c'est déjà le sort de nos chauffeurs Uber, de nos coursiers Deliveroo ou de nos

magasiniers Amazon, et comme cela pourrait aussi devenir le cas de vous médecins, de vous avocats ou de vous journalistes ?

Définir les usages paresseux et ingénieux de l'IA

Les conséquences anthropologiques de l'IA sont proprement inimaginables. Que l'on songe seulement à ce que cela implique dans le domaine de la formation secondaire et supérieure. Que vaut un TM aujourd'hui ? Que vaudra la Matu27 dans ce contexte ?

Il nous appartiendra, à nous enseignants, de faire avec l'IA ce que nous faisons depuis l'écriture, l'imprimerie ou l'électronique : définir ce qu'il faut savoir de mémoire et comment traiter le savoir des livres ; départager entre le calcul mental et la calculatrice scientifique ; ainsi : délimiter entre les usages paresseux et les usages ingénieux de l'IA. Mais cela nous prendra des décennies !

Quant à vous, élèves, et dans l'immédiat, réjouissez-vous d'être diplômés en 2025, d'avoir donc appris et acquis à l'ancienne, tout ce qui vous sera nécessaire à être et à rester libres, y compris à l'égard de machines, dont il vous reviendra d'assurer le human oversight (pour parler comme l'article 14 EU AI Act).

La liberté de choisir, de voir et de créer

Maturanden, Maturandinnen souvenez-vous qu'il n'y a d'intelligence que libre et sensible ! Que les machines ne le sont pas, libres et sensibles ! Que vous devez donc le rester, en suivant deux leçons d'intelligence humaine que voici, faites de terre et d'eau, comme les tablettes et les symboles.

1. Voilà la terre et la « leçon de Casimir Reynaud », professeur de français à Saint-Michel, décédé cette année à l'âge de 83 ans – et à qui nous sommes nombreux à devoir énormément.

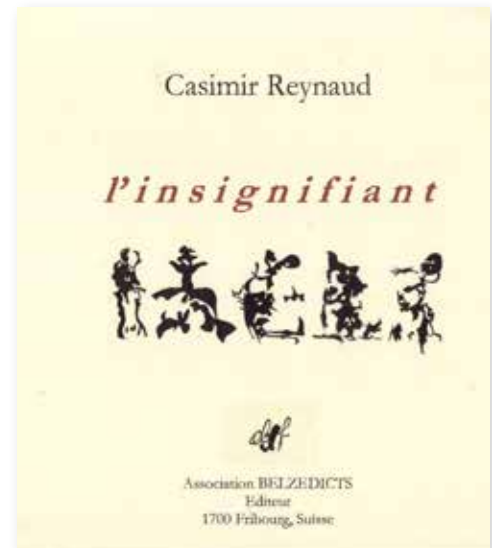
Quelques mois avant son décès, pensionnaire d'un EMS, il exposait encore (ses) ces œuvres. Il marchait à peine et voyait mal – ou l'inverse. Mais c'était suffisant pour qu'il aille se promener et photographier les formes que la pluie laisse au sol en séchant. Avec son scanner et son ordinateur, il transformait ensuite ces données insignifiantes en des figures pleines de sens, en leur accolant un vers ou une pensée.

« La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles. / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers », nous avait-il appris. Jusqu'à la fin, Caso a vu des signes partout, là où aucune machine n'aurait eu la liberté et la sensibilité, et donc l'intelligence d'en voir – à moins qu'on les lui ait désignés et assignés.

Leçon de Reynaud : l'intelligence, c'est la liberté de choisir ses propres données ! 2. Voilà l'eau et la « leçon de Claude Monet », celle qu'il nous livre avec ce triptyque intitulé *L'Agapanthe*, qu'il considérait comme son œuvre la plus aboutie.

À bien y regarder, on ne discerne nulle part de fleurs qui ressemblent à des agapanthes, contrairement à d'autres toiles antérieures qui portent le même titre. On voit des nymphéas, qui poussent sur l'eau. On devine le reflet ou la lueur d'agapanthes, mais on ne voit pas leur forme... Monet aurait-il changé d'idée ? Mais alors pourquoi ne pas changer de titre ?

L'œuvre la plus aboutie de Monet est celle où il a dépassé ou réinterprété son intention initiale. Car en peignant des agapanthes, qui poussent dans la terre, il aurait marqué une rive, détaché un premier plan, indiqué un bas, etc. En s'abstenant de le faire, il a inventé un nouvel espace pictural, que d'autres n'ont cessé d'explorer ensuite, dans lequel il n'y a plus que de la couleur ou de la lumière, plus de haut ni de bas, plus



de loin ou de proche, ni bord, ni forme. Leçon de Monet : l'intelligence, c'est la liberté de changer son propre prompt !

Le recto des acquis, le verso de l'avenir

Bacheliers, Bachelières, Maturanden, Maturandinnen,, à l'ère de l'IA, un diplôme s'appelle finalement peut-être un « double », pour nous rappeler qu'il comporte deux faces : la page écrite de vos mérites, et la page blanche de vos projets.

Vous remettre un diplôme en 2025, impose de le faire en pensant peut-être plus à ce verso incertain qu'à ce recto acquis.

Mais c'est le faire avec la certitude que vous saurez avoir ce que l'IA n'a pas, la liberté et la sensibilité de la vraie intelligence, de l'intelligence consciente d'elle-même.

Pour preuve de notre confiance en vous, ce verso de votre diplôme, ce chèque tiré sur l'avenir, ce pari lancé au futur, nous autres ministre, recteur, professeurs, parents, président, en blanc..., en blanc ce verso nous vous le signons !

Prof. Dr. Jacques Dubey
Président du Jury de maturité